Document generated on 05/06/2024 2:34 a.m.

Cahiers de recherche sociologique

Présentation

Jean-François Côté and Greg M. Nielsen

Number 36, 2002

Transformations des Amériques

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1002262ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1002262ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)
1923-5771 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Côté, J.-F. & Nielsen, G. M. (2002). Présentation. *Cahiers de recherche sociologique*, (36), 5–12. https://doi.org/10.7202/1002262ar

Tous droits réservés © Cahiers de recherche sociologique, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cahiers de recherche sociologique, no 36, 2001

Présentation

Jean-François CÔTÉ
Greg M. NIELSEN

Tout va très vite. Il y a à peine vingt ans, au tout début des années 1980, très peu de personnes avaient même entendu parler de la possibilité d'une entente de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. La conclusion assez rapide de cette entente à la fin des années 1980, puis les développements subséquents qui la prolongeraient en une entente nord-américaine incluant le Mexique, par la voie d'une négociation menée sur la «fast track» dans les années 1990, et bientôt semble-t-il en une entente continentale englobant cette fois toutes les Amériques et ses trente-cinq pays (excluant Cuba), dans une accélération qui pointe vers l'échéance de l'année 2005 pour sa mise en œuvre effective, montrent une évolution si précipitée de la situation qu'il nous est encore difficile de percevoir ce qu'elle signifie réellement. En un peu moins de vingt-cinq ans seront ainsi apparues les Amériques dans une figure transformée, et cela même si le résultat éventuel de cette transformation nous paraît présenter une signification relativement énigmatique. En effet, gommée d'un côté par les développements parallèles de la globalisation, et stimulée sur d'autres plans par la remise en question du rôle de l'État-nation, comprise entre les menaces constantes de récession et les pressions de la maximisation de la libéralisation commerciale, mais entravée ou poussée aussi par la présence massive des différentes visions du multiculturalisme et les résurgences des réflexes culturels nationaux, l'évaluation de ce que signifie à court et à moyen terme ce qui se trame présentement dans les Amériques demeure

pratiquement encore de l'ordre, sinon de la pure spéculation, du moins de la prospective.

Tout va très vite, donc. Pourtant, dans la perspective même de tous ceux qui participent activement de ces transformations des Amériques, rien n'est tout à fait clair, et les directions dans la réflexion et dans l'action sont même le plus souvent, en apparence du moins, tout à fait contradictoires; pour les uns, liés surtout par la vision de l'idéologie néo-libérale et les pratiques économiques transnationales, la création d'un marché continental est à toutes fins utiles chose faite, alors que pour les autres, liés davantage par des positions idéologiques critiques et des résistances pratiques, il s'agirait plutôt de recommencer à zéro le processus, afin de permettre qu'un jour peut-être cette chose se fasse, mais selon des paramètres qui feraient alors passer au second plan son orientation strictement économiciste — sans que soit par ailleurs complètement remise en question l'inéluctabilité supposée du mouvement de la continentalisation. Et ainsi, par la même logique paradoxale où un resserrement des frontières intérieures visant à freiner l'immigration «illégale» se conjugue à leur plus grande ouverture pour la circulation des marchandises et des capitaux, l'érosion des souverainetés territoriales nationales se fait au profit de la volonté de cimenter de nouvelles frontières qui seraient désormais continentales (et parfois même infracontinentales), sans que soit pour autant soulevée d'interrogation quant à l'autorité et au pouvoir mis en cause à cette échelle extraordinaire.

Tout va très vite, et dans la préparation même du présent numéro, échelonnée sur plusieurs mois entre le projet initial, la sollicitation des articles, leur réception et la mise en forme actuelle de la revue, nous avons dû passer de la volonté d'examiner rétrospectivement les changements intervenus en Amérique du Nord ces dernières années à l'impératif d'entrevoir de quel ordre sont ces transformations en cours qui affectent profondément toutes les Amériques. Et cela au travers même de l'approximation, de la confusion et parfois du chaos que cela suscite, tel que cela a été notamment porté au regard de tous lors du Sommet des

Amériques tenu à Québec en avril 2001, où la précipitation des déclarations politiques ne pouvait cacher la très grande improvisation dans laquelle se tient finalement l'entièreté du processus d'intégration continentale, pour l'ensemble de la société et de ses membres. Le vieux principe de la prudence en politique se range ici derrière une espèce d'urgence de réalisation, sans que l'on sache toujours très bien ce qui est justement en train de se réaliser. Or, en dehors des jugements tout aussi rapides et des idées toute faites sur l'issue des transformations, apparaissent des questions qui appellent une capacité de réflexion où l'innovation côtoie forcément les «redécouvertes», où le travail de la mémoire se doit d'accomplir simultanément œuvre d'imagination. Dans le cours de ces processus de transformation, les Amériques n'apparaissent pas autant qu'elles ne réapparaissent en fait à notre conscience, dans une phase nouvelle de définition. Qui dit transformations des Amériques dit que rien ne sera sans doute pareil demain au sein de ce continent, en même temps que tout participera en fin de compte de l'originalité de son évolution historique prise et comprise comme un tout. Quel sens attribuer alors aux processus actuels de la continentalisation, aux transformations des Amériques?

C'est l'angle d'interrogation que nous avons voulu privilégier ici, en laissant s'ouvrir les questionnements à l'égard des différentes dimensions de ces transformations et des différents niveaux de la vie sociale qu'ils impliquent. Dans l'article qui ouvre ce numéro, nous avons voulu esquisser la problématique d'un espace public continental, d'un lieu de discussions des Amériques, où pourraient être définis certains des enjeux qui émergent du processus d'intégration continentale; il nous importait surtout ici d'ouvrir la possibilité de penser dans leur ensemble les répercussions possibles de la société qui se met forme, en fonction de ce qui constituait encore il n'y a pas si longtemps l'horizon de développement des sociétés dans leur cadre national. L'unification continentale, en dépit de ses visées strictement économicistes visant à la constitution d'un simple espace de «marché», est bel et bien un processus politique, et mené comme tel en

touchant les dirigeants nationaux de tous les pays concernés, mais dans une facture qui met surtout en scène jusqu'ici sa définition essentiellement technocratique, jeu d'experts de tous ordres sous la férule des pouvoirs exécutifs seulement. Or, le processus étant bien politique, concernant l'ensemble des membres de la société (et rejoignant aussi ses marges et ses exclusions), il suscite des réactions dans la société civile continentale en émergence, et ce sont toutes ces formes d'expression qui donnent corps à un espace public où se manifestent des réflexions concernant le contenu idéologique, social, culturel et historique de ce que sont les Amériques aujourd'hui. L'appréhension détaillée de ces expressions appellerait des analyses nombreuses, minutieuses et approfondies, non seulement du point de vue de l'horizon actuel des transformations en cours, mais aussi de celui de leur situation dans un cadre qui rejoint finalement les plus grandes significations qui reposent au creux de la philosophie de l'histoire à l'œuvre dans la création actuelle de ces formes sociales inédites; nous nous contentons, à défaut de nous livrer à cet exercice beaucoup plus imposant, de tenter de problématiser comment on peut commencer, aujourd'hui, à envisager la définition de certains problèmes et de certaines perspectives qui accompagnent le développement d'un espace public continental — et dans la mesure où celui-ci permettrait de poser la question de l'exercice démocratique d'un pouvoir de développement ancré dans des dispositions législatives — en cherchant les ressources théoriques d'une sociologie de la culture qui nous permettent de le faire.

L'article de Marianne Marchand prend appui de son côté sur un examen de la définition d'un régionalisme continental, comme forme de structuration des rapports qui modifient ou modulent les effets de la globalisation en centrant leurs enjeux sur la redéfinition des frontières nationales. Ici, et en dehors de la saisie globale de ce qui est en cours sur le plan mondial, ce sont des spécificités nord-américaines qui retiennent l'attention, à la mesure des nouvelles formes d'expressions appelées à redéfinir un contexte d'action effective pour l'ensemble des sujets interpellés dans la constitution de ce nouvel ordre symbolique. Mais

comme les enjeux de cette constitution sont situés principalement par les puissances économiques présentes, par ces acteurs privilégiés que sont les corporations transnationales, les expressions trahissent parfois une réarticulation des expressions nationales où se bousculent les références aux tendances actuelles, dans une transformation des significations et des représentations en cause. Des exemples tirés de la publicité répandue dans le contexte mexicain interviennent ici pour marquer comment les stratégies rhétoriques manipulent ce tissu de représentations, en mêlant des préoccupations mercantiles aux assises de la mémoire politique.

À l'autre bout du spectre, et comme réponse à la situation analysée par Marchand pourrait-on penser, l'article de Fred Evans, en mettant en scène l'étude de cas du zapatisme comme lieu où se cristallisent un ensemble de tensions liées à l'intégration continentale, fait état des tensions parmi les plus vives qui se manifestent dans le contexte de l'unification continentale, alors que les conditions faites pour la définition d'un «marché américain» rencontrent des résistances localisées dans une situation de communautés traditionnelles luttant pour la décence de leurs conditions d'existence. Bien que l'on pourrait être tenté de voir dans ce cas d'espèce une singularité qui ne réfléchit pas d'autres significations que la sienne, Evans montre au contraire que ce discours du zapatisme doit, dans une perspective bakhtinienne, être entendu dans sa signification élargie de remise en cause de la question autochtone, valide au fond pour toutes les Amériques. La «voix autochtone» qui se manifeste ici, mêlant les accents poétiques de certains aspects mythiques des cultures locales à l'efficace des technologies de diffusion contemporaine et au contexte idéologique actuel, participe d'une ouverture dialogique du monologue économique ambiant, et invite à la considération des multiples et profondes résonances sociales, culturelles et historiques qui sont en réalité mobilisées par les transformations en cours sur le plan continental. C'est la perspective élargie d'un dialogue culturel qu'il s'agit pour l'analyse de dégager de cette situation.

Dans son article portant sur la place qu'occupe encore la conscience «nationale» dans le développement de structures politiques «postnationales», Angel Oquendo avance une réflexion où apparaissent les conditions nouvelles en fonction desquelles on peut toujours poser la question de la légitimité de l'intervention étatique dans la protection, voire la promotion, de l'expression culturelle nationale. La question délicate du «nationalisme», dès lors qu'elle se situe dans un contexte où elle est forcément, sinon de facto, réduite dans ses velléités d'absolutisation intérieure et d'expansion extérieure, réapparaît sous un jour nouveau, et implique nécessairement des réarticulations capables de tenir compte à la fois des expressions culturelles ancrées dans des communautés traditionnelles (ou «traditionnellement modernes», serait-on tenter de dire) et des exigences d'un monde contemporain avide d'une mise à l'écart des particularismes culturels, sous le couvert d'une homogénéisation des expressions. Le cas du Québec est examiné ici à la faveur d'une position théorique qui cherche à ménager cet espace de redéfinition susceptible de montrer les nouvelles limites en fonction desquelles tout un pan de l'histoire ne peut pas simplement disparaître, bien qu'il soit tenu d'apparaître désormais selon des dispositions relativement différentes de celles qu'il connaissait antérieurement.

Daniel Drache est quant à lui beaucoup plus circonspect sur les perspectives de l'intégration continentale. En relevant justement comment la tradition intellectuelle canadienne-anglaise a, depuis les tournants des XIXe et XXe siècles, constamment fait valoir de très fortes résistances vis-à-vis non seulement des pratiques mais aussi des idées de l'expansionnisme étatsunien, son article se présente au fond comme une déconstruction de la conception naissante d'une «communauté continentale». En relevant comment cette idée est si fortement liée aux thèses de la frontière d'un Frederick Jackson Turner, et comment ces thèses n'ont en réalité qu'alimenté l'idéologie expansionniste étatsunienne, Drache fait ressortir comment l'historiographie d'un Harold Innis, par exemple, a pu s'y opposer en proposant une vision radicalement différente du développement

national et continental. À la faveur de cette mise en relief de la place démesurée des États-Unis dans la définition de ce que serait la communauté continentale, Drache avance que les réflexes profonds de résistance à cette intégration sont susceptibles de demeurer marquants dans la définition de toute avancée prochaine du processus de continentalisation.

Ratiba Hadj-Moussa apporte enfin, par le biais de sa contribution à la lecture de cette littérature grandissante portant sur la thématique et la conceptualisation de la diaspora, un éclairage stimulant sur la façon dont on peut traiter de la question aujourd'hui. Alors que s'accélèrent et s'amplifient les mouvements de migration, et que la recomposition des références identitaires en dehors des lieux d'origine des populations en cause appelle une conceptualisation conséquente, le tour d'horizon qu'elle nous propose permet de percevoir ce que la sociologie et l'anthropologie, surtout, mais aussi la science politique et l'ethnologie, proposent comme appréhension du phénomène. Dans la révélation de la problématique de la diaspora, phénomène longtemps considéré comme marginal mais comportant aujourd'hui des lignes d'interrogation cruciales pour saisir la dynamique de toutes les communautés en transformation, c'est-à-dire autant celles des diasporas que celles qui les accueillent en leur sein, apparaît comme en négatif un aspect incontournable de la réflexion actuelle sur la composition des sociétés.

Il est selon nous important de garder à l'esprit le caractère avant tout exploratoire des analyses présentées ici. Comme nous l'avons mentionné, nous sommes présentement au cœur de processus multiples et multiformes faisant que la réalité des transformations des Amériques ne peut être appréhendée en termes définitifs. Pour cette raison même, il est important d'ouvrir des questionnements plutôt que de les refermer simplement sur les habitudes de la pensée, en refusant d'ouvrir les catégories de la réflexion à l'accueil des interrogations que provoquent indubitablement ces transformations. Il est tout aussi important par ailleurs de considérer comment toutes les voix qui se font entendre dans ce contexte le font en participant, soit positivement ou négativement, soit au travers de toutes les nuances

possibles entre ces deux termes ultimes, aux débats en cours sur ces questions. Car en effet, la seule chose dont nous pouvons être raisonnablement certains est que ces transformations des Amériques ne se feront pas sans nous — la seule chose étant de savoir au fond la position dans laquelle ce «nous» parviendra à terme à se définir. Dans la mesure même cependant où n'est pas scellée l'issue de ces transformations, nous sommes susceptibles de voir non seulement des choses étonnantes se produire encore, mais également, nous sommes tenus de participer à cette élaboration au meilleur de notre connaissance. C'est avec cette idée que nous désirons contribuer à l'espace et au temps de la réflexion, confiants du dialogue auquel elle peut nous mener.